



par Anne Vervier

un outil pédagogique
réalisé par le centre
culturel Les Grignoux

Questionner la domination masculine au cinéma

Comment utiliser le Test de Bechdel comme déclencheur de discussion avec un groupe ?

OUTIL PÉDAGOGIQUE

Introduction

1 Le test est parfois appelé test de Bechdel-Wallace, parce que l'idée originale a été donnée à Alison Bechdel par son amie Liz Wallace. Celle-ci pourrait elle-même avoir été inspirée par *Une chambre à soi*, de Virginia Woolf, où l'auteur peine à trouver des livres décrivant une amitié féminine, et ne présentant pas les femmes comme seulement intéressées par les affaires domestiques. (Wikipedia)

2 Ainsi, sur le site bechdeltest.com, à propos du film *Cocaine Bear* (Elisabeth Banks, Etats-Unis, 2023), une personne commente le film en disant qu'il répond au trois critères et ajoute que l'ours du film est une femelle...

Aujourd'hui assez connu, le test de Bechdel, très simple à mettre en œuvre, permet de questionner la représentation des femmes à l'écran.

Il trouve son origine dans une bande dessinée d'Alison Bechdel¹ où l'un des personnages (une femme) déclare respecter une règle quand il s'agit d'aller voir un film : il faut que dans le film, il y ait au moins deux femmes, qui se parlent entre elles et d'autre chose que d'un homme. Le personnage de la BD le dit : cette règle exclut d'emblée un grand nombre de films !

Ce qui se présentait au départ comme un gag (les deux personnages de la BD renoncent en effet à aller au cinéma, parce qu'aucun film ne respecte la règle !) a connu un succès étonnant : certaines personnes passent au crible de ce test tous les films qu'elles voient, il donne lieu à des discussions... Un site internet (bechdeltest.com) lui est consacré où des milliers de films sont évalués selon le nombre de critères qu'ils rencontrent (zéro, un, deux ou trois) et donc selon qu'ils « réussissent le test » ou non.

Ainsi, une idée, fort intéressante, s'est vue passablement rigidifiée et appliquée avec un zèle parfois excessif² ... En effet, la relative imprécision de l'idée originale pose des questions quand il s'agit d'appliquer pratiquement le test.

Le film doit mettre en scène deux femmes. Qu'en est-il alors des filles ? Les personnages féminins trop jeunes pour être considérés comme des femmes sont-ils à prendre en compte ou pas ? Quand la BD parle de « femme », faut-il plutôt entendre « personnage féminin » ? Le test peut-il s'appliquer aux films pour enfants, où l'on rencontre fréquemment des personnages animaux humanisés ?

On ajoute fréquemment que les deux personnages féminins doivent être nommés. Voilà une précision très intéressante qui permet de ne pas tenir compte des rôles très secondaires (une serveuse, une conductrice de bus...) Mais n'arrive-t-il pas qu'un personnage important soit désigné par autre chose que son nom ?

Les personnages féminins doivent se parler. Mais deux voisines qui se croisent et se disent bonjour, est-ce que cela suffit ? A partir de quand l'échange verbal doit-il être pris en compte ? Doit-on mesurer l'importance d'un dialogue et si oui, comment ? Qu'est-ce qui valide ou invalide un échange de paroles ?

Enfin, ces deux personnages doivent se parler d'autre chose que d'un homme. Certaines personnes pensent néanmoins qu'il faut élargir les sujets de conversation « interdits » à d'autres « registres féminins » très stéréotypés, comme les enfants, les tâches ménagères, la beauté...

L'écart entre l'idée de base énoncée dans la BD et l'usage courant qui est fait du test (à savoir vérifier si le film « réussit le test » ou pas) concerne aussi son contexte d'usage.

Dans la BD, les deux personnages se posent les trois questions avant de choisir le film qu'elles vont aller voir (ou pas). Mais comment savoir si

3 Le "strip" s'intitule précisément The Rule.

le film va rencontrer les trois critères avant même de l'avoir vu ? Les deux personnages de la BD ne peuvent faire que des suppositions, sur base de l'affiche du film ! (Elles passent au même moment devant des affiches de cinéma « The Barbarian » et « The Vigilante » qui présentent des héros masculins, très musclés, armés, et dans des situations d'affrontement.)

Ainsi, dans la BD, la règle³ n'est pas présentée comme un test rigoureux auquel soumettre le film mais bien auquel on soumet l'idée qu'on se fait du film ! Par ailleurs, la règle serait à appliquer face à un ensemble de films parmi lesquels on a le choix à un moment donné : parmi l'offre cinématographique du moment à cet endroit du monde où je me trouve, quel film présente le plus de chances de représenter les femmes de la manière la moins minoritaire possible ? On est loin du passage au crible plus ou moins strict d'un film en particulier.

Enfin, dernier « mésusage » du test : celui-ci est souvent présenté comme un outil pour déterminer si un film est sexiste ou pas : un film où les femmes seraient sous-représentées serait sexiste. Mais il s'agit d'une extrapolation. Le test est certes un indicateur, mais il n'est pas infaillible. Il faut plutôt le voir comme un indice qui doit être confronté à d'autres « mesures » pour tirer des conclusions, qui sont rarement aussi lapidaires que « sexiste » ou « pas sexiste ».

Ce que le test mesure plutôt c'est le degré de représentation des femmes : aujourd'hui (encore), elles sont souvent sous-représentées autant quantitativement (moins de personnages féminins que masculins) et qualitativement (moins de personnages féminins qui agissent, qui infléchissent l'intrigue, qui développent un discours, une pensée, etc.).

Malgré les réserves que l'on vient d'énoncer, on peut utiliser le test de Bechdel comme **déclencheur de discussion**, comme le propose Marie Hélène Brunet⁴ dans *Test de Bechdel et agentivité des femmes dans l'Histoire : Analyse des discussions sur un forum en ligne*.

Parce que poser ces trois questions simples et y répondre met immédiatement en évidence la sous-représentation des femmes au cinéma, dans un grand nombre de cas. Mettons les films à l'épreuve du test et le test à l'épreuve des films !



4 <https://id.erudit.org/iderudit/1073685ar>

Public

On s'adresse à un public d'adultes ou de jeunes qui ont vu un film ensemble ou qui comptent aller voir un film ensemble.

Objectifs

L'intention est de questionner la (sous-)représentation des femmes aux cinéma, avec les objectifs suivants :

- mieux percevoir la domination masculine,
- débusquer la sous-représentation quantitative et qualitative des femmes et des filles dans un champ qu'on n'a pas l'habitude de questionner,
- mettre en question nos choix culturels.

Concrètement

Éventuellement, l'activité peut être présentée avec une explication comme celle-ci :

Nous vivons dans un monde dominés par les hommes : ce sont les hommes qui détiennent majoritairement les pouvoirs politique, économique et symbolique. D'autre part, notre société défend les idées de justice, d'égalité, d'équité, comme des piliers de la démocratie. Il y a donc entre les faits et nos valeurs un grand écart.

Mais la domination masculine est fortement ancrée dans la civilisation et dans les mentalités, si bien que sa réalité-même nous échappe fréquemment. Les choses semblent aller de soi. On justifie souvent les inégalités par de faux arguments qui font appel à la « nature » là où il n'y a bien souvent que des conventions.

Aussi, si l'on souhaite réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, il faut commencer par prendre conscience de ces inégalités et les mesurer.

Dans ce cadre, utiliser le cinéma est très intéressant, d'une part parce que c'est un art populaire, auquel une grande majorité a accès, éventuellement par la télévision, ce qui induit que la pratique du test de Bechdel peut être répétée à chaque vision de film, d'autre part parce que le cinéma contribue à façonner nos représentations. (L'idée que l'on se fait du « bandit » par exemple provient largement de la représentation qu'en fait le cinéma, et il en va de même pour bien d'autres types de personnes, mais aussi de comportements⁵ ...)

Le test de Bechdel est un outil intéressant pour évaluer la représentation des femmes (et des hommes) à l'écran.

⁵ Nous pensons notamment au cinéma pornographique qui est sans doute une source d'informations et de modèles pour nombre d'adolescents et d'adolescentes... et qui ne met malheureusement guère en scène le consentement.

Option 1: le groupe a vu un film au cinéma

Remplir les fiches

Invitons les spectateurs et spectatrices du film à remplir tout d'abord la fiche « film », pour rassembler quelques informations sur le film, son contexte de production et le contexte du récit qu'il développe.

FICHE FILM	
Titre	
Réalisateur-riche	
Nationalité	
Année de sortie	
En quelques mots, qu'est-ce que le film raconte ?	
Où l'histoire se passe-t-elle ?	
Quand l'histoire se passe-t-elle ?	

Ensuite, invitons-les à remplir la fiche « test », pour répondre successivement aux trois questions du test :

- y a-t-il au moins deux personnages féminins (idéalement nommés) ?
- ces deux personnages féminins parlent-ils ensemble ?
- si oui, leur échange porte-t-il sur autre chose qu'un homme ?

FICHE TEST DE BECHDEL	
Y a-t-il au moins deux personnages féminins ?	Oui / Non Si oui, citez-les :
Ces personnages se parlent-ils ?	Oui / Non / Sans objet Si oui : qui parle avec qui ?
Leurs échanges portent-ils sur autre chose qu'un homme ?	Oui / Non / Sans objet Si oui : sur quoi portent-ils ?

Il peut être intéressant de « retourner le test », soit de poser les questions équivalentes concernant les personnages masculins. Évaluer les rôles féminins et masculins quantitativement et qualitativement permet de mesurer une éventuelle disproportion : par exemple, un film qui comporterait un personnage féminin important dont on se souvient du nom et trois personnages masculins importants dont on se souvient du nom.

FICHE TEST « À L'ENVERS »	
Y a-t-il au moins deux personnages masculins ?	Oui / Non Si oui, citez-les :
Ces personnages se parlent-ils ?	Oui / Non / Sans objet Si oui : qui parle avec qui ?
Leurs échanges portent-ils sur autre chose qu'une femme ?	Oui / Non / Sans objet Si oui : sur quoi portent-ils ?

En effet, souvent, quand on soumet un film au test, si les trois questions obtiennent des réponses « oui », on déclare que « le film réussit le test » et l'on considère, sans doute un peu rapidement, que les femmes n'y sont pas sous-représentées, voire que le film n'est pas sexiste... Pourtant, si le film comporte bien deux personnages féminins qui se parlent d'autre chose que d'un homme mais que le film comporte aussi dix personnages masculins qui se parlent bien davantage et de nombreux sujets autre que les femmes (ou une femme), il est évident que les femmes y sont sous-représentées.

On l'a dit dans l'introduction, répondre aux trois questions peut susciter d'emblée des discussions : on peut se souvenir ou pas des noms des personnages, certains échanges que peuvent avoir les personnages peuvent être considérés comme négligeables ou pas. Là encore, l'éventuelle différence selon qu'on parle des personnages féminins ou masculins permettra d'évaluer une représentation éventuellement disproportionnée. Par exemple, il se peut qu'un film mette en scène autant de personnages féminins que masculins, mais que les échanges verbaux entre les personnages masculins soient plus nombreux, plus longs et plus diversifiés.

Mener la discussion

Chacune des questions et les réponses qui y sont apportées peuvent faire l'objet d'une discussion.

La première question permet d'évaluer la présence des personnages féminins en comparaison avec les personnages masculins. Les femmes sont souvent sous-représentées quantitativement.

La manière de nommer ou identifier les personnages peut également donner des indications sur leur importance.

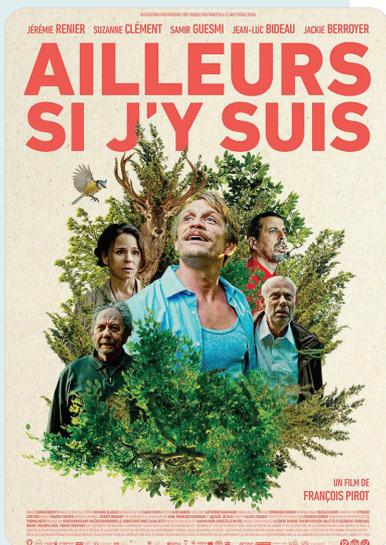
Un personnage dont on connaît le nom a plus de chance d'être un personnage principal et/ou d'être construit comme un individu complexe, alors qu'un personnage qui n'est pas nommé a plus de chances de se réduire à une fonction, un métier, un stéréotype.

Exemple :

Le film *Ailleurs si j'y suis* (François Pirot, France-Belgique, 2023) produit ce type de réponse⁶ :

Oui, il y a au moins deux personnages féminins :

- Catherine
- Geneviève
- La collègue de Stéphane
- L'épouse de Guy
- La fille de Mathieu



⁶ Donnée par une spectatrice interrogée au hasard à la sortie de la salle de cinéma.

Oui, il y a au moins deux personnages masculins :

- Mathieu
- Stéphane
- Guy
- Le père de Mathieu
- Le contremaître
- Le repreneur

Qu'est-ce que cela dit de la représentation des hommes et des femmes ?

Il y a presque autant de personnages féminins que masculins. A priori, il n'y a pas de déséquilibre significatif... La personne qui donne cette réponse a peut-être oublié un personnage ou un autre, mais dans son souvenir, il y a à peu près autant de femmes que d'hommes dans le film.

Le premier critère du test est rencontré : il y a au moins deux femmes dont on se souvient du nom dans le film.

Mais ce qui est intéressant dans la réponse donnée ici, c'est la manière dont les personnages féminins qui ne sont pas nommés sont identifiés : la collègue de... , l'épouse de ..., la fille de ... !

Ces trois personnages féminins sont définis en fonction de leur relation à un homme.

Ce qui n'est le cas que pour un personnage masculin : le père de Mathieu. (Et il s'agit encore d'une relation à un homme...) Les autres personnages masculins se définissent par leur métier, leur statut.

Ainsi, la définition des personnages fait un peu pencher la balance : l'équilibre numérique entre personnages féminins et personnage masculins perd de sa stabilité parce que plus de personnages féminins sont définis dans leur relation aux hommes. Sans citer Mathieu, Stéphane ou Guy, on n'arrive pas à nommer simplement ces personnages féminins, comme si ces personnages n'existaient pas en dehors de leur relation à un homme.



La deuxième question porte sur les échanges verbaux entre les personnages.

A priori, on s'attend à ce que les personnages féminins se parlent. Mais on est souvent surpris du petit nombre d'échanges verbaux entre personnages féminins, en comparaison avec les échanges verbaux entre personnages masculins.

Ce petit nombre d'échanges verbaux entre personnages féminins met en évidence le fait qu'ils ont assez peu de relations entre eux, mais davantage avec les personnages masculins.

Qu'il s'agisse de personnages féminins ou masculins, l'interlocuteur est bien plus souvent masculin.

Pourtant, le fait que les personnages-femmes se parlent entre elles indiquent **qu'elles peuvent être des interlocuteurs valables, qu'elles développent leurs propres discours, leurs propres pensées, mais aussi qu'elles ont une destinée propre, en dehors de leurs relations aux hommes.**

Le manque de diversité de leurs échanges verbaux est le signe d'un univers étroit, restreint.

Exemple:

Toujours dans le film *Ailleurs si j'y suis*, la même spectatrice évoque trois échanges entre femmes ou filles. Mais les échanges entre hommes sont bien plus nombreux!

Les personnages masculins ont manifestement bien plus de choses à dire, en tout cas, de choses dignes d'être mises en scène dans le film.

Pour cette question, même si le deuxième critère est satisfait, le nombre et l'ampleur des échanges verbaux donnent un avantage certain aux personnages masculins.

La troisième question porte sur les sujets des dialogues entre personnages féminins. Que les personnages-femmes se parlent est une chose. Qu'elles se parlent d'autre chose que d'un homme en est une autre. Ce prolongement de la deuxième question vient confirmer ou infirmer le caractère autonome, libre et indépendant des personnages féminins. Elle répond aux questions: les personnages féminins du film ont-ils des centres d'intérêt en dehors des hommes? Les personnages féminins existent-ils en dehors de leurs relations aux hommes?

L'inverse est quasi toujours vrai: les personnages-hommes ont de multiples centres d'intérêt en dehors des femmes, ils existent en dehors de leurs relations aux femmes.

Exemple:

Poursuivons avec le film *Ailleurs si j'y suis*, la spectatrice interrogée identifie un dialogue entre femmes sur un sujet autre qu'un homme, sur les trois dialogues féminins dont elle se souvient. Dans la multiplicité et la diversité des échanges entre personnages-hommes, elle ne mentionne pas de dialogue qui porterait sur une femme... La disproportion est flagrante.

Le film *Ailleurs si j'y suis* réussit le test de Bechdel, puisque l'on peut répondre oui aux trois questions. Mais, à y regarder de plus près, le film accorde une place, un rôle, une importance beaucoup plus grands aux hommes qu'aux femmes... La réussite au test ne garantit pas une représentation équilibrée hommes-femmes. Et l'inverse est sans doute vrai aussi.



Pourquoi ?

Si l'on mesure, comme c'est très souvent le cas, une disproportion entre personnages masculins et personnages féminins dans le film (au détriment de ces derniers), il reste à se poser la question du pourquoi.

Dans un premier temps, on peut trouver une explication intrinsèque à la domination masculine dans le film. Par exemple :

- Le film est basé sur des faits réels dont les protagonistes étaient des hommes (par exemple, le film *Air* de Ben Affleck qui raconte comment les cadres de la firme Nike vont obtenir un partenariat avec Michael Jordan et ainsi faire exploser les ventes de leurs baskets...)
- Le film est adapté d'une œuvre antérieure (roman, pièce de théâtre...) dont les protagonistes sont des hommes (par exemple, *Les Trois Mousquetaires: D'Artagnan*, de Martin Bourboulon.)
- Le film raconte une histoire qui prend place dans un contexte masculin (par exemple *The Inspection*, d'Elegance Bratton qui relate l'engagement et la formation d'un jeune homme dans les Marines)

Mais que l'on trouve ou pas une justification de ce type, il reste deux questions à se poser :

- Le film est-il le *reflet fidèle* d'autre chose (une œuvre, des faits passés, un contexte précis...) ou comporte-t-il une part de fantasme qui accentue la sous-représentation quantitative et/ou qualitative des femmes et des filles ?

Cette éventuelle part de fantasme, on peut l'appréhender en posant la question des stéréotypes : les personnages féminins correspondent-ils à des figures stéréotypées ? Examinons les personnages féminins : ont-ils une personnalité complexe ou peut-on les résumer à une identité sommaire comme : la mère, la putain, la bonne copine, la femme fatale, la jolie fille un peu idiote, l'adolescente énervée, la lesbienne, l'arriviste, etc ?

Si les personnages féminins sont peu élaborés, peu développés, ils sont le signe d'une représentation fantasmée, qui correspond aux désirs de l'auteur-e ou aux désirs supposés des spectateurs et spectatrices.

Par exemple, dans le film *Air* de Ben Affleck, hormis un personnage féminin important, les autres personnages féminins sont des secrétaires qui ont des rôles très sommaires, avec des dialogues insignifiants, mais néanmoins incarnés par des actrices très belles... On pense alors au « test de la lampe sexy⁷ » : l'histoire du film serait-elle différente si ces personnages étaient remplacés par une lampe ? Non, assurément.

⁷ Le test de la lampe sexy, créé par la scénariste Kelly Sue DeConnick, propose de remplacer un personnage féminin par une lampe, et de voir si l'histoire est modifiée. L'idée de la lampe sexy vient d'une lampe avec une jambe de femme élancée, élément de décor du film *Christmas Story*. (Wikipedia)

- Pourquoi les sujets masculins ou les histoires masculines sont-elles, toujours aujourd'hui, plus fréquentes au cinéma ?

Au bout du compte, on pourra émettre l'hypothèse que le film est « simplement » le reflet de la société, une société où les hommes dominent, détiennent majoritairement le pouvoir, la parole, les responsabilités, la liberté d'action. Mais bien souvent les films ne se contentent pas de refléter mais renforcent les inégalités. En effet, le cinéma façonne nos représentations, il les entretient, il les fige. Il instaure des normes.

Ainsi, il conforte la domination masculine, en étant le reflet parfois grossi ou déformé de la société et ne cherche pas à transformer les rapports de domination⁸.

En tant que spectateurs et spectatrices, il nous reste donc à choisir de voir les films qui contribuent le moins possible à la perpétuation de la domination masculine.

⁸ C'est précisément pour des raisons de cet ordre que l'actrice Adèle Haenel a choisi de mettre fin à sa carrière de comédienne, comme elle le déclare dans Télérama (telerama.fr, publié le 9 mai 2023).

Option 2: le groupe choisit le film qu'il compte aller voir au cinéma

Proposons au groupe de baser le choix du film sur le critère suivant: le film doit représenter les femmes/les filles de la manière la moins minoritaire possible.

Peut-être le groupe connaît-il déjà le test de Bechdel (par exemple s'il a déjà eu l'occasion de le pratiquer dans le cadre de l'option 1). Répondre aux trois questions du test n'est possible qu'après avoir vu le film. Donc, dans le cas où l'on désire choisir un film à aller voir, on peut s'inspirer du test et faire des hypothèses sur le contenu du film.

Le groupe fera d'abord l'inventaire des possibilités: quels films sont à l'affiche dans l'endroit où nous nous trouvons, au moment où nous souhaitons aller au cinéma.

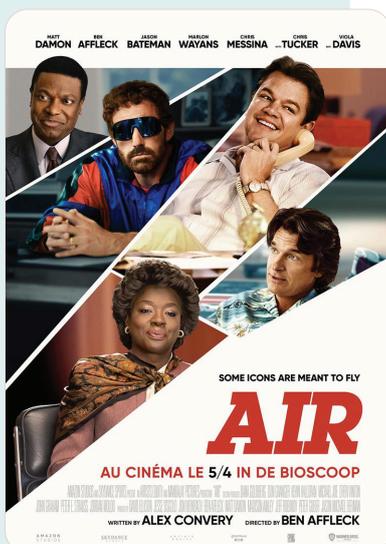
Pour chacun des films de cet inventaire, invitons le groupe à consulter un site de cinéma généraliste (comme imdb.com ou allocine.fr) pour recueillir trois types d'informations:

- Que dit l'affiche du film ?
- Que dit le casting du film ?
- Que dit le synopsis du film ?

Ces trois sources donnent des indications sur l'importance relative des personnages féminins et masculins dans le film.

L'affiche présente très souvent les personnages principaux du film:

- Combien y a-t-il de personnages féminins? masculins ?
- Quelle surface respective de l'affiche occupent les personnages féminins? masculins ?
- Leur position sur l'affiche induit-elle un rôle plus ou moins important ?



Les sites comme imdb.com ou allocine.fr présentent généralement les acteurs et actrices par ordre d'importance dans le film. L'examen du **casting** permettra donc souvent de conforter les hypothèses formulées sur base de l'affiche.



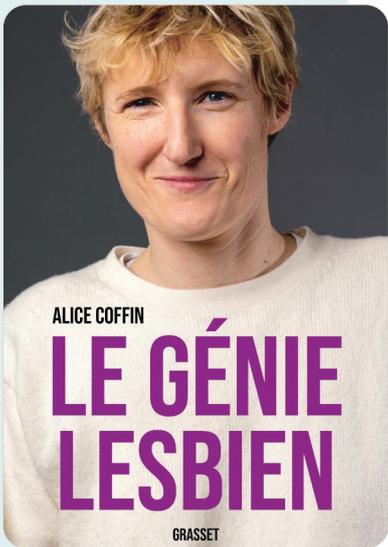
Il en va de même pour le **synopsis** ou le **pitch** du film qu'on trouvera également sur les sites de cinéma généraliste: les personnages principaux sont évoqués.

Le croisement de ces trois sources permettra de se faire une idée de la présence et de l'importance des personnages féminins et des personnages masculins.

Cette comparaison des films disponibles permettra de choisir le film où les femmes et les filles sont représentées le plus largement quantitativement et qualitativement.

Mais il attirera également l'attention sur le fait qu'une majorité de films donne le plus grand rôle aux personnages masculins. On pourra alors se poser la question du pourquoi, comme on l'a fait dans le cadre de l'option 1.

L'intérêt de l'option 2 est d'avoir une approche plus globale: envisager la production disponible en un lieu et un temps donné. En effet, la tentation est souvent grande de remettre en question un état de faits par un seul contre-exemple. Ce n'est pas parce qu'on a un été pourri que le réchauffement climatique n'est pas une réalité. Ce n'est pas parce qu'il existe des femmes violentes avec les hommes qu'il n'existe pas une violence spécifique faite aux femmes et ce n'est pas parce que le dernier film que j'ai vu réussit le test de Bechdel qu'il n'y a pas de sous-représentation des femmes au cinéma.



Les choix culturels que nous faisons sont primordiaux. Choisir de voir les films qui contribuent le moins possible à la perpétuation des systèmes de domination est un moyen d’agir, d’affirmer nos valeurs, d’aligner nos valeurs et nos actes, pour donner le moins de prises possible à l’entreprise conservatrice qu’est souvent le cinéma, en tout cas en matière de domination des hommes sur les femmes.

Si le choix d’Adèle Haenel de ne plus contribuer à cette entreprise a été largement commenté, et parfois d’une manière dénigrante, tout comme celui d’Alice Coffin, affirmé dans son ouvrage *Le génie lesbien*, de ne plus lire que des livres écrits par des femmes, ce sont pourtant là des choix forts et légitimes, qui expriment le refus de la domination masculine. Si la « règle » d’Alison Bechdel n’a pas connu un tel dénigrement (à notre connaissance), c’est sans doute que sa notoriété est moins importante particulièrement dans le monde francophone et en dehors des amateurs de BD et des communautés LGBT. On peut même s’étonner qu’elle connaisse aujourd’hui le succès. Précisément peut-être parce qu’appliqué de manière sommaire, sans réflexion globale, son test ne dit pas grand-chose de la domination masculine, mais donne l’illusion de s’y intéresser.